

[Text]

to. "It was a marvellous opportunity", he wrote, "rarely available to science students today". He contrasts that approach with today's standard practice—early and heavy concentration on subject specialization as opposed to a balanced education.

Mr. Chairman, I will continue with the conclusion of the statement, which is at the bottom of page 11. A recent study on the state of humanities education in the United States, conducted by the National Endowment for the Humanities, made a number of cogent observations about current curricula in American universities that are equally applicable to Canada. One in particular is worth quoting here: "The curriculum is no longer a statement about what knowledge matters. Instead it is the product of political compromise among competing schools and departments overlaid by market considerations". We commend this report, *To Reclaim a Legacy*, to your attention. Curriculum reform is very much on the minds of American university educators these days. A veritable wave of change is sweeping over the land as many universities and colleges in the United States reassess the deterioration of liberal arts education and begin to restore order and structure to their curricula. They have discovered, or rediscovered, what they once knew, that it is important to educate an individual before training him or her, and that a well educated person is better equipped to face the complex problems of modern society than one who may be highly trained in one or two specialties but who is ignorant of almost everything else. Many businesses and corporate leaders in Canada and the United States are finding the same thing—that the graduates they hire are technicians, not thinkers.

Although it is possible that some good came out of the changes forced upon universities in the late 1960s, the abandonment of almost all structure in the curriculum was no advance. That has now been recognized in the United States, where the National Endowment for the Humanities report I have just mentioned points the way to a return to liberal arts as the core of higher education. We should point out that "return" for the National Endowment is not a dirty word as it is for many educators in Canada. They recognize that it is possible that a return to, or a restoration of, standards and values once held dear is not necessarily a retrogressive move. It can also be progressive. We quote once again from *To Reclaim a Legacy*:

The solution is not to return to an earlier time because higher education serves far more people and many more purposes than it did a century ago. Our eagerness to assert the virtues of pluralism, however, should not allow us to sacrifice the principle that formerly lent substance and continuity to the curriculum, namely that each college and university should accept its vital role as conveyor of the accumulated wisdom of our civilization.

[Traduction]

lui avait pas permis de le faire. «Ce fut une chance merveilleuse», a-t-il écrit, «qui est rarement offerte aux étudiants en sciences de nos jours.»¹ Cela contrastait avec la norme actuelle qui suit une toute autre approche: on invite très tôt l'étudiant à concentrer tous ses efforts sur une matière spécialisée plutôt que sur une formation équilibrée.

Monsieur le président, je continue avec la conclusion qui se trouve à la page 11. Une étude récente portant sur l'état de l'enseignement des sciences humaines aux États-Unis, menée par le *National Endowment for the Humanities*, a formulé un certain nombre d'observations convaincantes sur les programmes offerts actuellement dans les universités américaines et qui pourraient également s'appliquer au contexte canadien. L'une d'entre elles mérite d'être mentionnée ici: «Le programme n'est plus établi en fonction des connaissances à acquérir. Au contraire, il est le produit d'un compromis politique entre les écoles et les départements qui se font concurrence, auquel viennent s'ajouter des considérations de marché.» (À ce sujet, nous vous suggérons de lire le rapport intitulé «*To Reclaim a Legacy*».) La refonte des programmes préoccupe beaucoup le milieu universitaire américain actuellement. Un véritable vent de changement a soufflé sur le pays, et nombreux sont ceux parmi les principaux collèges et universités américains qui s'interrogent sur les conséquences de l'abandon de l'enseignement des arts libéraux et qui ont commencé à rétablir l'ordre et à restructurer leurs programmes. Ils ont constaté, ou redécouvert, qu'il est important d'éduquer un individu avant de le former et qu'une personne renseignée est mieux préparée pour faire face aux problèmes complexes de la société moderne que ne l'est celle qui a reçu une formation poussée dans une ou deux spécialités mais qui ignore à peu près tout des autres domaines. Bien des chefs de file dans les milieux d'affaires canadiens et américains ont fait la même constatation: les diplômés qu'ils engagent connaissent bien leur technique, mais ils sont incapables de penser.

Il est possible que les changements qui ont été imposés aux universités vers la fin des années 60 aient de bons résultats, mais on ne peut pas dire que le rejet de presque toute forme de structure dans les programmes a eu des effets positifs. C'est la conclusion à laquelle on en est venu aux États-Unis, où le rapport du *National Endowment for the Humanities* que nous avons mentionné plus tôt signale que le salut de l'enseignement supérieur réside dans le retour aux arts libéraux. Mentionnons que pour le *National Endowment*, l'idée d'un «retour» n'est pas aussi rejetable qu'elle ne l'est pour bien des éducateurs canadiens. Pour ce groupe, un retour aux normes et aux valeurs qui nous étaient chères autrefois n'est pas nécessairement synonyme de régression. Ce pourrait être une évolution positive. Pour l'illustrer, nous avons jugé bon de vous citer un extrait du rapport intitulé «*To Reclaim a Legacy*»:

La solution n'est pas de revenir en arrière car aujourd'hui l'enseignement supérieur s'adresse à une clientèle bien plus large et il rend bien plus de services qu'il ne le faisait au siècle dernier. Notre empressément à chanter les vertus du pluralisme ne devrait toutefois pas nous permettre de rejeter le principe qui autrefois donnait de la substance et de la continuité aux programmes d'étude, à savoir le devoir que s'imposait chaque collège et chaque université